

CRUIKSHANK (GEORGES), né à Londres en 1792, mort dans la même ville en 1878. Il illustra, avec grand humour, des livres en Angleterre. *Le Magasin pittoresque* a publié de ses dessins gravés sur bois.

GIGOUX (JEAN-FRANÇOIS), né à Besançon en 1806, mort en 1894. Il vint à Paris en 1828 et entra à l'École des Beaux-Arts. Excellent lithographe, il apporta, par ses dessins sur bois, une collaboration remarquable au livre illustré. Plusieurs de ses œuvres dans le genre sont célèbres.

Sous le titre : *Causeries sur les artistes de mon temps*, Jean Gigoux conte quantité d'anecdotes, parmi lesquelles nous choisissons de préférence celles qui se rapportent à ses propres travaux d'illustrateur.

« En 1835, dit-il (pp. 30-31), je fis mon illustration du *Gil Blas*, voici en quelle occasion : un jour, on vint me demander cent vignettes pour une nouvelle édition de ce merveilleux livre. J'avoue que j'eus un moment d'effroi, presque. Il me semblait que je n'y trouverais jamais cent sujets de compositions. Mais pourtant, je les fis. Quelques jours après, les éditeurs m'en demandèrent trois cents de plus. Alors, moi de recommencer à lire et à croquer au fur et à mesure mes illustrations. La semaine suivante, les éditeurs, s'apercevant de l'attrait que ces vignettes donnaient aux livraisons, m'en demandèrent encore deux cents nouvelles. Bref, j'en fis six cents, et je crois que j'aurais continué indéfiniment. Dubochet, l'un des trois éditeurs, n'avait alors... (mais depuis !...) que 14.000 francs pour tout potage, avec lesquels la publication fut commencée. Cependant, huit mois après, le 31 décembre 1835, — chacun des trois réalisait un bénéfice de 50.000 francs. »

Gigoux travaillait le soir à ces vignettes qu'il mit dix mois à exécuter; pendant le jour, il peignait son tableau : *Léonard de Vinci*.

« Dès les premières livraisons (p. 34) du *Gil Blas*, Dubochet avait entrevu une entreprise excellente. Aussi ne me quittait-il plus de la journée. A peine mon bois était-il esquissé qu'il le portait à la gravure, sans me laisser le temps de le finir. J'en étais contrarié, même humilié, ayant toujours eu pour principe d'aller jusqu'au bout. Ce Dubochet était d'une dureté excessive pour ses pauvres graveurs; le moindre accident leur coûtait cher, et souvent il les traînait devant le juge de paix. Notez qu'il les payait très peu, car il prenait des apprentis

plutôt que de vrais graveurs. Afin d'épargner des peines mal rétribuées à ces pauvres gens, je simplifiais mes compositions le plus possible et j'épargnais les ombres autant que je le pouvais. »

Enfin, un jour J. Gigoux, après avoir souligné aux trois associés les bénéfices énormes qu'ils réalisaient avec le *Gil Blas*, leur demanda, si, en conscience il ne devait pas entrer en quatrième part dans les bénéfices, au moins à partir du quinzième millier d'exemplaires. Tous répondirent : « Oui, assurément, on serait vraiment trop riche si on atteignait un pareil tirage. » La promesse ne fut pas tenue, car, dit Dubochet sans vergogne : « L'affaire était trop belle pour être partagée. » « Je connus ainsi les *Faux-Bonshommes* avant la pièce », s'écrie alors Gigoux !

Autre part, Jean Gigoux note que le poète Numès de son *Gil Blas* fut un certain Lesailly, auteur de *Trialph*, qui posa devant lui. « Il avait une belle tête, bien que rien n'y fût d'ensemble. Les yeux, le nez, le front, tout était de travers. »

A propos des *Chansons de Béranger*, in-18, Gigoux rapporte que l'éditeur Perottin l'avait chargé de l'exécution de dessins pour illustrer le pénible épisode de la mort de Escousse et Lebras, deux jeunes auteurs incompris, qui s'étaient suicidés à l'aide du charbon. L'artiste avait représenté les deux amis tels qu'il les avait vus « morts auprès du brasier ». Toutefois, Béranger n'a pas voulu de ce côté brutal et réel; il a préféré les deux amis, au ciel en se tenant par la main. Quant à la vignette de Gigoux, elle servit de modèle à l'enseigne du *Pauvre Jacques*, le magasin de nouveautés.

1833. Une vignette pour *Calomnie*, datée de 1832, gravée par Girardet.

1835. 600 vignettes pour le *Gil Blas*, avec gravures de Brévière, Godard, Lavoignat, Morisset (gravées par A. Gusman, étant élève), Beneworth, Birouste, Chevauchet, Porret, Thompson. Cette publication fait époque dans les débuts du livre illustré français du XIX<sup>e</sup> siècle. Autres éditions en 1836, 1838, 1846. Cette dernière est précédée du

*Lazarille de Tormès*, illustré par Meissonier.

1836. *Les Contes de Perrault*.

1836-1838. Dessins pour le *Livre des Enfants*, chez Paulin.

1837. *Les Quinze Joies du Mariage*, chez Techener.

1839. *Lettres d'Abailard et d'Héloïse*, de chez Houdaille, gravure de Brévière, Godard, Guilbaut, Quartley, Lavoignat, etc.

1840-1842. Dessins pour *les Français peints par eux-mêmes*.

1843. *La Normandie*, par J. Janin.

1844. *La Bretagne*, par J. Janin.

1847. *Histoire de Louis-Philippe*.

1851. *Contes de Perrault*.

Bibliographie: Eugène Forgues, *Les Illustrateurs du Livre au XIX<sup>e</sup> siècle: Jean-François Gigoux*. (*Le Livre*, 3<sup>e</sup> année, Paris 1882, in-8°, p. 250-257). — Henri Bouchot: *Jean Gigoux*. (Revue franc-comtoise, oct. 1884, p. 468-475).

VIGUIER (CONSTANT), peintre et lithographe, né en 1799. Auteur de vignettes sur bois gravées par son ami Godard fils, pour les *Fables de La Fontaine* (75 planches).

BARON (HENRI-CHARLES-ANTOINE), né à Besançon en 1817, mort à Genève en 1885. Peintre, compatriote de Jean Gigoux et interprète délicieux de la vie joyeuse, surtout sous le second Empire. A côté de ses tableaux et de ses aquarelles, il dessina des vignettes, et se rapprocha de Devéria. Parfois, il collabora avec Célestin Nanteuil (N.B.) et avec Français (B.N.F.). En 1836, il exécuta des dessins pour *le Livre des Enfants*, contes choisis par Elise Voiart et Amable Tastu, en 6 volumes, terminés en 1838.

1836-1838. *Le Livre des Enfants*.

1838. *La Peau de chagrin*.

1840. En collaboration avec Nanteuil, il illustre *les Aventures de Télémaque*, gravure d'Andrew, Best et Leloir.

1841. En collaboration avec Nanteuil: *la Jérusalem délivrée*, de chez Mallet. Couverture gravée par Porret.

1842. En collaboration avec Nanteuil et Français, il travaille aux *Aventures du chevalier de Faublas*.

1842. 150 vignettes pour la *Mythologie illustrée*, de chez Mallet.

1843-1844. Dessins pour les *Beaux-Arts*, de Curmer.

1844. *Les Abus de Paris* et pour les *Environs de Paris*.

1844. Collabore, avec Nanteuil, Français et T. Johanno, aux 300 vignettes du *Roland furieux*.

1845. *L'Orléanais*, de chez Mallet; *La Nouvelle Héloïse*, de chez Barbier.

1846. *Les Contes de Boccace, Les Couvents, Les Confessions*.

Bibliographie: A. Estignard, *H. Baron, sa vie, ses œuvres*. Besançon, 1893.

NANTEUIL-LEBOEUF (CÉLESTIN-FRANÇOIS), né à Rome de parents français en 1813, mort à Marlotte en 1873.

En 1830, il était accueilli, à dix-sept ans, chez Victor Hugo, dont il devint l'ami. A cette époque déjà il affirmait sa personnalité de *tachiste*; il fut l'illustrateur le plus original des maîtres de l'école romantique. Comme aquafortiste,

PIERRE GUSMAN

LA GRAVURE SUR BOIS  
EN FRANCE  
AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE



ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ